

Homélie prononcée par le Père Michel VIOT
Aumônier National des Anciens Combattants

le 14 juin 2015 en l'église Saint-Arzel de Plouazel

à l'occasion de la messe célébrée lors du 73^{me} Congrès Départemental UNC 29

11^{me} semaine du Temps Ordinaire Année B
Évangile de Saint Marc chapitre 4 versets 26 à 34

De la double origine du terme parabole, mot grec traduisant une racine hébraïque, on peut dire qu'il signifie « comparaison » impliquant une « recherche ». Ainsi les paraboles de Jésus, avant d'énoncer une vérité, nous enseignent que celle-ci ne peut se découvrir qu'au terme d'un parcours entouré de mystères qu'il faut dépasser en les comprenant pour arriver au Mystère ultime. C'est pourquoi Joseph Ratzinger - Benoît XVI résume bien la question en écrivant : « Les paraboles sont donc en dernière instance l'expression que dans ce monde Dieu est caché et que connaître Dieu exige de l'homme un engagement total. C'est une connaissance qui ne fait qu'un avec la vie, une connaissance qui ne peut advenir sans une conversion. »

Revenons maintenant à notre texte, que l'on appelle souvent « la parabole de la semence ». Une première question se pose : a-t-on raison de parler de semence pour titrer cette parabole ? Ne serait-il pas plus juste, conformément à ce qui ressort du texte, de parler de terre qui travaille d'elle-même, ce qui préfigure la terre féconde dont parlera plus tard et plus loin, Saint Marc à propos de la parabole du semeur.

La bonne terre, qui fait pousser toute seule la plante, nous oriente vers le mystère de ceux qui se sont trouvés au bon endroit quand le semeur a semé, et qui ont eu, de surcroît, le privilège d'avoir le Christ à côté d'eux pour expliquer les paraboles. Ainsi, la conjonction de ces images nous renvoie au mystère fondamental de l'Église.

C'est le Christ, de son initiative, qui a fondé l'Eglise. C'est Lui le semeur qui a semé. Les colonnes de l'Eglise : ses Apôtres, c'est Lui qui, les a choisis et instruits, qui en a désigné le chef, Pierre, garant des autres et de leurs successeurs. L'Eglise est fondée sur les promesses faites aux Apôtres quant à l'assistance du Saint Esprit qui les gardera dans la vérité, comme elle gardera ceux qui les écouteront (Jean 16, versets 12 à 15). Elle est fondée enfin sur l'engagement du Christ d'être avec eux jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28, verset 20). Et comment ne pas penser alors à toutes les grâces que nous recevons par les sacrements, et en particulier l'eucharistie.

Voilà tout ce qui concourt à faire de la bonne terre. Rien ne vient des hommes, tout vient de Dieu, par une puissance souvent cachée car on ne voit pas comment agissent ses forces. Sur la question de l'importance de l'eucharistie dans l'Église, Saint Jean-Paul II avait consacré toute une encyclique « L'Église vit de l'eucharistie » qui reste d'une grande actualité. Là où sévit le manque de vocations, c'est à dire un peu partout en France, il faudra que dans les années qui viennent nos autorités ecclésiastiques veillent à ne pas laisser diminuer le nombre de célébrations eucharistiques, car ces messes sont une question de

vie !Ce serait en effet désarmer spirituellement l' Église que lui ôter à la fois sa force de frappe et ses armes conventionnelles, si les Anciens Combattants que vous êtes veulent bien me passer cette comparaison.

Puisque nous traitons de paraboles, risquons-en nous quelques-unes à notre tour, pour nous faire mieux comprendre.

Jésus nous faisait méditer sur le règne de Dieu, cela ne nous empêche pas d'évoquer aussi le règne du monde, puisque nous y sommes avant de bénéficier du règne divin.

Considérant les dangers que nous courons en Europe, depuis de nombreuses années, quel chef d'état serait assez imprudent, aveugle ou démagogue, voire les trois à la fois, pour diminuer par exemple les effectifs de son armée, négliger l'armement, faire des économies d'argent sur son entretien etc.

Les règles qui régissent la croissance, le maintien, et hélas la décadence des royaumes ou pays de ce monde qu'il faut bien évoquer sont bien moins mystérieuses que celles qui concernent le royaume de Dieu. L'Histoire nous donne à ce sujet d'utiles leçons ! Mais encore faut-il qu'elle soit honnêtement enseignée. C'est la raison pour laquelle dans les pays totalitaires il y avait une Histoire officielle, contrôlée par les politiques, qui relataient les faits selon la leçon « maison ».

C'est ainsi que les programmes scolaires se retrouvaient toujours dans la ligne du parti au pouvoir. Les régimes de ce type ont presque tous disparu, me dira-t-on, c'est vrai ! Cela dit, la mainmise des politiques sur l'Histoire existe toujours, à laquelle il faut ajouter celle des médias, sorte d'État dans l'État, de pouvoir irresponsable, n'ayant de comptes à rendre qu'à ses actionnaires les mieux nantis. Anciens Combattants, souvent vous avez fait les frais de la falsification de l'Histoire par ceux qui voulaient les pouvoirs de ce monde en s'aidant des médias. Quelques photos de votre exposition sur la guerre d'Algérie que je viens de voir illustrent mon propos.

M'adressant il y a à peu près un mois aux Anciens Combattants d'Indochine, à la Cathédrale de Chalons sur Saône, à des rescapés de Dien Bien Phu et des camps de la mort qu'étaient, en dépit de toute règle militaire, les camps de prisonniers des Viets communistes, j'évoquais l'opinion publique de 1954 en France, bien ingrate en vérité, bien mal informée et influencée par une intelligentsia dite de progrès qui ne comprenait pas qu'après avoir chassé la peste brune il fallait en finir aussi avec la peste rouge, car c'est elle qu'avaient à combattre nos soldats, et non pas le peuple Indochinois.

Et l'on peut dire la même chose de la guerre d'Algérie. A ses débuts, on ne voulait même pas parler de guerre, mais de maintien de l'ordre, maquillage politique de la vérité qui n'est jamais innocent. Tout comme aujourd'hui, d'ailleurs, on ne veut pas parler de guerre, alors que nous la faisons, très courageusement, sur plusieurs fronts. Mais voilà, nous ne sommes pas *juridiquement* en guerre, ce qui donne une situation floue, contraire à la vérité, et n'inspirant pas confiance.

François, notre Pape, a dit avec justesse que la troisième guerre mondiale était commencée. Comme chef de la Chrétienté, le Saint Père regarde certes d'abord au règne de Dieu, qui

implique la vérité. Jésus a dit qu'Il était la Vérité, et que nul ne venait au Père que par Lui. Et ce Jésus s'est incarné ! Voilà pourquoi le Pape, comme aussi tous les Chrétiens, doivent regarder ce qui se passe dans le règne de ce monde et effectuer cette démarche en toute rigueur et vérité. Faute de quoi c'est la nuit du mensonge et des reniements que vous savez, vous, Anciens d'Algérie, comme tous ceux qui ont été sur des théâtres d'opérations comparables. Ces mensonges et ces reniements, quand les politiques ont peur de dire la vérité, peuvent aller jusqu'à vous renier, vous faire haïr de votre propre pays, et par là aussi de vous faire renier la France, tout comme Pierre a renié Jésus dans la nuit de son arrestation, dans le jardin du grand prêtre. C'est le chant du coq annonçant le jour, la lumière de la vérité, qui lui fera prendre conscience de sa trahison. Mais on peut se demander si dans ce domaine il y a encore des coqs en France ! N'y aurait-il plus que des chapons, voire des poules ?

Revenons à la question de la Vérité. Elle ne se découpe pas. Elle est entièrement nécessaire à la vie des hommes en société, qu'ils soient ou non Chrétiens. Et s'ils le sont, elle est obligatoire et exigible de tout être humain, quelle que soit sa place dans la société.

Ainsi, pour ce vieux pays qu'est la France, fille aînée de l'Église depuis le baptême de Clovis le 25 décembre 498 – et à propos de ce titre donné à la France, le Pape disait il y a une semaine : « La France, fille aînée de l'Église, mais peut-être pas la plus fidèle », ou, selon une autre version, « La France, fille aînée de l'Église, bien infidèle ». Cela nous rappelle évidemment la célèbre interpellation de Saint Jean-Paul II lors de sa première visite : « France, fille aînée de l'Église, qu'as-tu fait de ton baptême ? » Oui, fille aînée, parce que la France est le premier pays barbare à être devenu Catholique par ce baptême de Clovis le jour de Noël, une fête que certains voudront rayer du calendrier parce qu'ils veulent un calendrier laïc, tout comme ils se proposent, pas loin d'ici à Ploermel, d'ôter la statue de St Jean-Paul II, mais ce n'est pas, sans doute, demain la veille.

Revenons, encore et toujours, à la question de la Vérité. La France, comme l'Europe, ne trouvera son salut que par son retour au Christianisme, à la religion de ses pères. Partout le Christianisme doit être raffermi, voire prêché, avec le souci de la conversion. Si par exemple toute l'Afrique devenait Chrétienne, ainsi que ses chefs, elle pourrait appliquer la Doctrine Sociale de l'Église. Si les Chrétiens pouvaient continuer par leur présence à faire entendre leur voix au Proche Orient, le problème de l'immigration ne tarderait pas à être résolu à sa base même, comme il doit l'être. Mais voilà, certaines puissances jouent avec le feu, et certainement pas au nom des Droits de l'Homme. Leurs actes, tout comme les plans qui les sous-tendent, n'ont pas la moindre odeur de liberté, mais plutôt celle du pétrole ou d'autres industries pouvant, pour des raisons de commerce et de finances, nous ramener aux horreurs de la guerre.

Voilà pourquoi il est du devoir des Anciens Combattants, et en particulier des Chrétiens, de remonter en ligne pour exiger la Vérité en tout. Vérité en matière de mémoire, ne plus dire n'importe quoi sur la colonisation et ses guerres, vérité aussi sur la véritable situation de la France et de l'Europe aujourd'hui, ainsi que sur les problèmes cruciaux que pose aujourd'hui l'Islam. Un exemple parmi d'autres : cessons de dire que l'islamisme n'a rien à voir avec l'Islam, même s'il y a des différences entre les Musulmans de France et les terroristes. Cela dit, même si nous ne sommes pas nombreux à demander cette vérité -mais nous allons le devenir de plus en plus, nécessité aidant- souvenons-nous de la graine de moutarde, toute petite, qui donne naissance à un grand arbre. C'est pour cela que Jésus exhorte ses disciples à

la patience et veut les garder du découragement.

La puissance de ce monde, celle qui vient du Malin, ne doit donc pas paralyser les Chrétiens, qu'elle se manifeste dans la société ou dans l'Église. Il est vrai que dans le cas de l'Église, cela est plus choquant et plus difficile à vivre. Mais il est en fin de compte normal que l'Église soit plus attaquée par les forces du mensonge. Elles connaissent leur ennemi mortel, et que les oiseaux de malheur qu'elles produisent, véritables charognards, ne trouveront pas leur place sur l'arbre dressé. Ses branches se briseront sous leurs pattes crochues et comme leurs ailes auront été brisées ils tomberont d'eux-mêmes là où il n'y aura plus que des pleurs et des grincements de dents.

Ne nous lamentons donc pas sur ce qui tarde à venir ou sur des secours qui semblent ne pas arriver. Il faut que cela soit pour que s'exerce le Jugement Divin et que nous sachions bien faire la différence entre le Maître de la Vérité et les maîtres du mensonge. Ces derniers ont leurs paraboles. Mais ils ne les expliquent jamais. C'est ainsi qu'ils rassemblent dans la confusion. Ils ne construisent que des tours de Babel qui auront la même fin que leur antique modèle. Notre Maître de Vérité, Lui, nous rassemble toujours, par la langue divine universelle, celle de l'Amour, éclairant et unifiant tous les hommes qui lui ouvrent leur cœur.

Un dernier mot, sur une coïncidence de dates, car je ne crois pas au hasard. Dans quelques jours nous célébrerons l'Appel du 18 Juin 1940, lancé par le Général De Gaulle. C'était il y a 75 ans, et il y a 200 ans c'était Waterloo, le 18 juin 1815. Quand il a lancé son appel, le Général avait cette funeste date derrière lui, et tout près, mais quand même derrière, la défaite honteuse de 1940 ! Et le qualificatif « honteux » ne s'applique pas aux soldats, mais à ceux qui les ont commandés, au plus hauts échelons de l'État et de l'Armée ! L'Appel était un cri d'espoir vers l'avenir, venant d'un Catholique qui croyait que le Dieu de Justice et de Vérité n'avait pas abandonné la France. C'est pourquoi, le 8 mai de cette année, nous avons pu célébrer les 70 ans de la victoire de 1945 !

Qu'entendrons-nous donc le 18 juin prochain ? Une voix qui nous rappelle la lucidité et le courage politique de Charles de Gaulle, ou bien une autre voix, bridée par les idéologies funestes triomphantes en 1789, qui provoquèrent la Révolution et les hécatombes de ces guerres, ainsi que celles que Napoléon engagea le plus souvent bien malgré lui, dressant cette fois-ci devant nous le spectre terrible d'un nouveau Waterloo ? Une armée vaincue et anéantie, un pays envahi ! Que la Vierge Marie, couronnée Reine de France par un de nos Rois (Louis XIII), veille plus que jamais sur nous tous ! Amen.